



République Algérienne
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master

Option :

Sous-titre du mémoire

LES MARQUES DE SUBJECTIVITE DANS LE ROMAN L'ETRANGER D'ALBERT CAMUS

Présenté et soutenu publiquement par

Bendouiou Mohammed

Sous la direction du

Bebboukha Mohammed

Membres du Jury :

ZAHAL MustaphaPrésident

BEBBOUKHA Mohammed Rapporteur

KHADEMALLAH Ismail Examineur

Année universitaire :2024–2025

REMERCIEMENTS

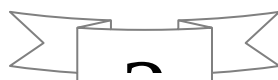
Ma réussite ne dépend que d'Allah, qui A TOUT MIS à mon service.

Je remercie, en premier lieu, mon directeur de recherche, Dr.BEBBOUKHA MOHAMMED pour ses soins exceptionnels, son orientation et pour le suivi sérieux de mon travail et conseils judicieux.

Je tiens aussi à remercier tous mes enseignants à l'université , KASDI Merbah Ouargla dont les aides et les conseils précieux m'ont clarifié le chemin.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui me font l'honneur d'évaluer ce travail.

Sans laquelle, je ne saurais progresser et arriver à l'achèvement de ce travail. ,sans oublier aussi mes amis pour leur soutien moral et leur précieuse aide.



DÉDICACES



LA MÉMOIRE DE :

- MA MÈRE ET MON PÈRE, EN SIGNE D'AMOUR ET DE GRATITUDE DE
M'AVOIR SOUTENU. SANS LAQUELLE, JE NE SAURAI PU PROGRESSER ET
ARRIVER À L'ACHÈVEMENT DE CE TRAVAIL.

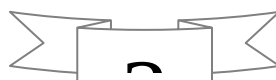
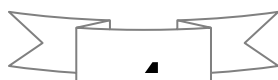


Table des matières

REMERCIEMENT.....	2
Dédicaces	3
<i>Table des matières.....</i>	4
<i>Liste des tableaux.....</i>	5
<i>Introduction</i>	6
<i>Chapitre 1 <u>Les marques explicites de subjectivité</u></i>	8

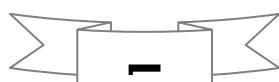
8

<u>1.</u> Définition de la subjectivité	9
<u>2.</u> L'explicites:	9
<u>2.1</u> Le « je » narratif :	10
2.1.1 Définition du narrateur	10
2.2 Les déictiques	13
2.3 Jugements et appréciations	18
2.3.1 La modalité affective	18
2.3.2 La modalité appréciatif	19
2.4 La modalisation	22
2.4.1 Dictum et Modus	22
CAPITRE 2 Les marques indirectes : une subjectivité implicite	26
1. L'implicite	27
<u>1.1</u> Les sensations corporelles	27
1.2 Silences et non-dits	29
1.3 L'indifférence comme posture personnelle	33
1.4 Appréciations indirectes sans marques de présence explicite	35
<i>La conclusion</i>	38
Références Bibliographique.....	39
ANNEXE:	42



Liste des tableaux

Numéro de tableau	Le titre	La page
Tableau1	Les exemples de je narratif dans le roman	11
Tableau2	Les exemples qui expliquent les différents types des déictiques dans le roman	14
Tableau3	Les places des jugements et des appréciations dans le roman	19
Tableau4	Les repères de modalisation	23
Tableau5	Les repères des sensations corporelle	28
Tableau6	L'énonciations qui indiquent le silence et non-dits	31
Tableau7	Les places de l'indifférence de l'auteur dans le roman	33
Tableau8	L'énonciations qui montrent les appréciations indirectes de l'auteur	35



Introduction

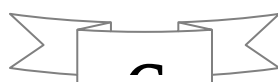
La subjectivité et le langage sont deux concepts indissociables. Comme le souligne Herman Part, « le langage est le moyen privilégié de la communication entre les hommes » (1980, p.3). De même, Benveniste affirme que « c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet : parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d' « ego » » (1974, p.259).

Ces réflexions mettent en lumière le rôle central du langage dans l'expression de la subjectivité, ce qui rend ce sujet particulièrement intéressant à étudier, notamment à travers les notions d'énoncé, d'énonciation et de modalisateurs. Dans ce cas, notre recherche intitulée « Les marques de subjectivité dans L'Étranger d'Albert Camus » nous allons étudier les marqueurs modaux présents dans ce roman.

Albert Camus est une figure majeure de la littérature du XXe siècle, offre dans L'Étranger un récit qui paraît en surface neutre et détaché, mais qui, à travers une analyse approfondie, révèle une subjectivité parfois implicite et parfois explicite.

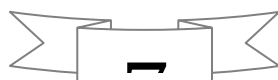
La problématique que nous aborderons est donc la suivante : Dans un récit présenté comme neutre et détaché, comment la subjectivité du narrateur se manifeste-t-elle, de manière directe ou indirecte ? Nous faisons l'hypothèse que cette subjectivité est bien présentée dans le texte, qu'elle s'exprime explicitement par des jugements ou des émotions, ou plus discrètement par des procédés linguistiques tels que les déictiques qui comportent des marqueurs modaux importants.

Pour répondre à cette question, nous adopterons une méthodologie combinant une approche descriptive et analytique. Ou nous aurons l'occasion d'analyser les textes de



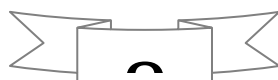
Camus en se basant sur des approches linguistiques et stylistiques, afin de repérer, classer et interpréter les différentes marques de subjectivité.

Notre étude se divisera en deux grands chapitres : Le premier chapitre sera consacré au cadre théorique qui sera alimenté par des cas pratiques, dans lequel nous présenterons les notions de base relatives aux marques directes de la subjectivité, Et le second portera aussi sur un cadre théorique et pratique au même temps par lequel nous citons les notions de bases relatives aux marques indirectes de la subjectivité. Cette méthode nous aide à sélectionner, analyser et à décrire les marques de la subjectivité qui sont présentes dans *L'Étranger*.



Chapitre 1

Les marques explicites de subjectivité



1. Définition de la subjectivité

selon Orecchioni, la subjectivité est « toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les 'mots' de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des 'choses' »(2006,p.79).

De plus, le dictionnaire Larousse la définit comme« caractère de ce qui est subjectif, par opposition à objectivité »(2008,p.406)

d'autre part, BENVENISTE, Voire que:

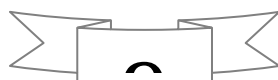
« la subjectivité est donc la capacité du locuteur à se poser comme 'sujet', elle se définit non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même mais comme 'l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience »(1983,p.19)

Donc nous pouvons dire que la subjectivité c'est l'utilisation langagière par un énonciateur ou il donne sa marque a la construction verbale explicitement ou bien implicitement.

2. L'explicites:

Pour comprendre la notion de l'explicite nous allons citer les deux définition qui sont dans le dictionnaire Larousse, ou la première est se définit comme suit " Qui est énoncé complètement et ne peut prêter à aucune contestation" et la deuxième est se définit comme suit " Qui s'exprime complètement et clairement sans laisser place à l'ambiguïté".

Donc a partir ces deux définition nous pouvons dire que l'explicite est une énoncé ayant a un sens fixe et déterminé quelque soit le contexte.



2.1 Le « je » narratif :

2.1.1 Définition du narrateur

En générale le narrateur c'est l'auteur du récit, c'est lui qui anime les événements de l'histoire, c'est l'intermédiaire entre l'auteur et le lecteur. Dans ce sens J.P. Coudensten affirme que :

« Le narrateur, est celui qui raconte la fiction, c'est la médiation narrative, cette médiation apparaît de différentes formes dans le récit selon les modalités diversifiées. Quelque soit le degré de la présence manifesté dans le récit, un récit ne se raconte jamais de lui-même, il est créé et écrit par quelqu'un »

Nous avons une autre définition par Yves Reuter (2009), par lequel il voit que

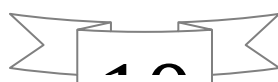
" le narrateur est celui qui semble raconter l'histoire à l'intérieur du livre mais n'existe qu'en mots dans le texte. Cette distinction fonde en grand partie la liberté de l'écrivain. Elle permet de comprendre qu'un même auteur puisse écrire un roman en choisissant un narrateur homme ou femme, passé, présent, ou future "

Donc, un récit n'existe jamais sans narrateur ce dernier qui prend la parole, oriente les personnages et distribue les voix de la fiction.

Yves (2009) affirme aussi que "Le narrateur dans un récit et quant il raconte constitue un ensemble des signes linguistiques qui donnent une forme plus ou moins apparente à ce lui qui narre l'histoire". (p.13).

Donc, Le narrateur peut être un personnage de l'histoire prend la parole et dit je ou bien c'est lui qui assume l'animation des événements de l'histoire.

2.1.2 Le pronom personnel « je » :

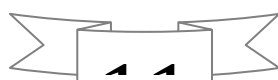


Le pronom personnel « je » désigne la première personne de singulier. Selon BENVENISTE ce pronom signifie la personne qui énonce la présente instance de discours contenant je (1974,p.252).

Le "je" peut réaliser la fonction d'énonciateur de celui qui parle Benveniste distingue le "je" et le "tu" comme les véritables personnes de l'énonciation dans la mesure où ils se réfèrent respectivement à une réalité de discours.³

Donc, le pronom « je », omniprésent tout au long du texte, révèle une posture énonciative personnelle et intime. L'auteur, à travers cette focalisation interne, raconte des événements qu'il a vécus personnellement et qu'il interprète selon son propre point de vue, comme en témoignent des formules répétitives

Le « je » narratif	
Exemples	Numéro de page
<u>j</u> e ne sais pas, <u>j</u> 'ai reçu, <u>j</u> e prendrai, <u>j</u> e pourrai, <u>j</u> e rentrerai, <u>j</u> 'ai demandé, <u>j</u> e lui ai même dit, <u>j</u> 'ai pensé	7
<u>j</u> e ne savais	8
j'ai dit, je n'y suis, je ne l'écoutais	9
je l'ai remercié, je suis entré, j'ai répondu	10
je ne comprenais pas, j'ai regardé, j'ai vu	11
j'étais intervenu, je trouvais, je lui ai fait	12
je lui ai demandé, je ne voyais, je crois que , j'ai somnolé	13
je n'avais ,je ne voyais, je me suis	14
je me souviens, j'avais même	15
j'ai bien travaillé, je suis allé, j'ai eu très	



envie	41
j'avais laissé ma fenêtre, je suis descendu	42
je n'ai rien répondu	43
j'ai presque tout manger, j'ai dormi un peu, je suis resté	44
je devais, j'ai accepté, j'ai perdu	45
je lui ai dit, je ne savais, je l'ai suivi	46
je le voulais	47
j'ai dit que , je ne l'aimais pas , je lui ai expliqué	48
je me contentais, j'ai répondu, j'aurais accepté	49
je voulais bien le savoir	50
je n'ai jamais aimé	81
je l'ai remarqué , je n'ai pas su	83
je n'ai pas eu , j'avais envie	84
je n'ai jamais aimé parler	85
j'ai remarqué, je lui ai dit	127
je n'avais rien	128
je ne sais pas pourquoi	129
j'étouffait	130
j'ai pensé	131

Tableau1 : Les exemples de je narratif dans le roman

Commentaire :

l'usage des pronoms personnels « **je** » Dans le récit joue un rôle essentiel dans la construction de la subjectivité de l'auteur telles que « je ne savais pas », « j'ai pensé », ou « je l'ai remarqué ». Par conséquent, le « je » inscrit le locuteur à la fois comme sujet du discours et comme sujet du vécu, créant ainsi une proximité marquée avec le lecteur.

2.2 Les déictiques

D'après ORICCHIONI, les déictiques ce sont :

"les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir:

- le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé
- la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire"(2006,p.41).

De PLUS, le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage considère comme déictiques :

tout élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit ; au moment de l'énoncé (temps et aspect du verbe) ; au sujet parlant (modalisation) et aux participants à la communication. Ainsi, les démonstratifs, les adverbes de lieu et de temps, les pronoms personnels [...] (2002,p.132).

DONC ,L'énonciateur utilise les déictique pour donner sa trace subjective à l'énoncés. Nous proposons d'exposer les différentes acceptions qui renvoient aux trois paramètres de la situation d'énonciation lesquels: l'énonciateur et l'énonciataire (les déictiques de personne), moment d'énonciation (les déictiques temporels), l'endroit et le lieu de l'énonciation (les déictiques spatiaux).

2.2.1 Les déictiques de personne

Ce sont les marques qui renvoient aux membres de l'acte d'énonciation (les pronoms personnels des premières et deuxième personnes « je, nous-tu, vous ...etc.). Ces indices nous indiquent qui parle et à qui.



Le pronom personnel « je » désigne la première personne de singulier. Selon BENVENISTE ce pronom signifie la personne qui énonce la présente instance de discours contenant je (1974,p.252).

Généralement, le pronom personnel « nous » se définit comme étant la première personne du pluriel. MAINGUNEAU constate que « nous » est une forme essentiellement ambiguë car il ne correspond pas seulement à un je pluriel²⁹.

La deuxième personne de singulier « tu » représentant celui à qui un « je » dit « tu » . selon MAINGUNEAU c'est l'acte de dire je qui donne le référent de je, de la même manière que c'est l'acte de dire tu à quelqu'un qui fait de lui l'interlocuteur (1994,p.22).

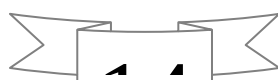
2.2.2 Les déictiques temporels

Sont des indices qui indiquent le temps de l'acte d'énonciation. Par exemple : (maintenant, hier, demain, en ce moment, avant, dorénavant,...etc.).

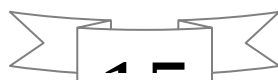
2.2.3 Les déictiques spatiaux

Ils désignent le lieu où se passe l'énonciation; c'est l'endroit qui entoure le «je». Ces unités relatives au lieu d'énonciation. ils s'agit essentiellement de certains adverbes de lieu (ici, là-bas, derrière...) ; certaines syntagmes nominaux (à gauche, à droite, près de...) ; les démonstratifs (ceci, cela, celui-ci...)...etc.

Les déictiques			
Déictiques personnel	Déictique temporelle	Déictiques spatiaux	Numéro de Page
je ne sais pas, j'ai reçu, je prendrai, je pourrai, je rentrerai, j'ai demandé, je lui ai même dit, j'ai pensé	Aujourd'hui, hier, après-midi, pour le moment	à quatre-vingt kilomètres	7



<u>je</u> ne savais	pendant, longtemps, ensuite	A deux kilomètres	8
j'ai dit, je n'y suis, je ne l'écoutais. <u>nous</u> avons traversé , <u>nous</u> passions	toujours, encore	vers, dans, derrière	9
<u>je</u> l'ai remercié, <u>je</u> suis entré, j'ai répondu. <u>on</u> voyait.	à ce moment, au bout d'un moment	au centre , sur , près , derrière	10
<u>je</u> ne comprenais pas, j'ai regardé, j'ai vu <u>on</u> ne voyait que	à ce moment, quand, longtemps, depuis, toujours, ensuite, puis	en arrière , à la hauteur, derrière , chez	11
j'étais intervenu, j'ai trouvé, <u>je</u> lui ai fait <u>on</u> reste avec, <u>on</u> n'a pas le temps, <u>on</u> ne s'est pas fait	jours, déjà, à ce moment	ici , derrière , cette , au-dessus , devant	12
<u>nous</u> avons fumé. <u>je</u> lui ai demandé, <u>je</u> ne voyais, <u>je</u> crois que , j'ai somnolé	à ce moment, puis, encore	sur , au fond , autour , en face , devant moi , dans cette lumière	13
<u>je</u> n'avais , <u>je</u> ne voyais, <u>je</u> me suis	encore, jamais, un moment, toujours, après	au milieu d'un nid , en face de moi , autour de concierge , penché vers elle	14
<u>je</u> me souviens, j'avais même	long moment, enfin, de temps en temps, maintenant	près de moi , l'intérieur , cette mort , sur	15
j'ai bien travaillé, <u>je</u> suis allé <u>nous</u> en étions, <u>nous</u> avons pris, <u>nous</u> sommes allés	toujours, hier, ensuite	sur l'écran , entre des rochers	41
j'avais laissé ma fenêtre, <u>je</u> suis descendu <u>nous</u> avons été, nous déjeunions, <u>nous</u> n'avons pas	pendant un moment, quand, ce moment, puis, encore, d'abord, après	sur , chez moi	42
<u>je</u> n'ai rien répondu <u>nous</u> sommes sortis	toujours, au bout d'un moment , à ce moment , puis	quelque mètres plus loin , vers la fille	43



<u>j'ai</u> presque tout manger, <u>j'ai</u> dormi un peu, <u>je</u> suis resté	à ce moment , maintenant, d'ailleurs		44
<u>je</u> devais, <u>j'ai</u> accepté, <u>j'ai</u> perdu <u>nous</u> somme sortis, <u>nous</u> nous somme rapproché	puis, ensuite, longtemps		45
<u>je</u> lui ai dit, je ne savais, <u>je</u> l'ai suivi <u>nous</u> nous sommes	ensuite, encor, un moment après	a pénétré dans la maison , sur le palier de l'étage	46
<u>je</u> le voulais	peu après	dans son cabanon , près d'Alger	47
<u>j'ai</u> dit que , <u>jene</u> l'aimais pas , <u>je</u> lui ai expliqué. nous pourrions	encore, toujours	à parais , dans le fond	48
<u>je</u> me contentais, <u>j'ai</u> répondu, <u>j'aurais</u> accepté <u>nous</u> n'avons plus parlé, <u>nous</u> avons marché, <u>nous</u> pouvions	d'ailleurs, pendant, puis	chez céleste	49
<u>je</u> voulais bien le savoir <u>nous</u> étions	encore, déjà , lorsque, puis, à ce moment, pendant	chez moi , devant mon air , ver moi	50
<u>je</u> n'ai jamais aimé <u>on</u> m'a isolé	quelque jours, ce jour-là, un moment après, tout la nuit, plus tard	chez moi	81
<u>on</u> m'a isolé	quelque jours, quelques secondes , puis	sur mon visage , dans une cellule , en face de moi , dans la salle	82
<u>je</u> l'ai remarqué, <u>nous</u> nous sommes	ainsi, déjà	m'avançant vers marie , vers mon voisin , mon voisin de gauche , en face de	83
<u>je</u> n'ai pas eu , <u>j'avais</u> envie	longtemps, en même temps, toujours , encor	très haut	84
<u>je</u> n'ai jamais aimé parler, <u>on</u> a introduit , <u>on</u> a animation	au même moment , pendant, avant , après, Au début , ensuite, puis	avant de disparaitre , sur une plage	85
<u>j'ai</u> remarqué, je lui	à ce moment ,	dans cette cellule ,	

ai dit, <u>on</u> m'avait seulement , <u>on</u> ne pouvait rien	soudain , longtemps	vers moi , tout autour de lui	127
<u>je</u> n'avais rien	maintenant , le jour, encor	sur le front , vers moi	128
<u>je</u> ne sais pas pourquoi	encor, toujours , pendant	sur mon épaule , le fond de mon	129
<u>on</u> les condamnerait, <u>on</u> m'arrachait	puisque , déjà , un moment , à ce moment , un jour	sur le visage	130
<u>j'ai</u> pensé	maintenant , longtemps, le soir	là-bas , là-bas	131

Tableau 2 : Les exemples qui expliquent les différents types des déictiques dans le roman

Commentaire:

L'usage des pronoms personnels, des déictiques temporels et spatiaux joue un rôle fondamental dans la construction de la subjectivité du narrateur.

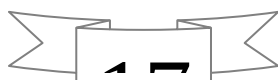
Tout d'abord, le pronom « je », omniprésent dans le texte, traduit une posture énonciative intime et personnelle : en disant « je ne savais pas », « j'ai pensé » ou « je l'ai remarqué », le narrateur s'inscrit à la fois comme sujet du discours et comme sujet de l'expérience, créant ainsi une proximité émotionnelle avec le lecteur.

En parallèle, le pronom « nous », utilisé de manière plus ponctuelle, marque une expérience collective ou une solidarité temporaire, comme dans « nous avons traversé » ou « nous sommes sortis », sans pour autant remettre en cause la prédominance d'un point de vue individuel.

Le pronom « on », quant à lui, permet de généraliser ou d'anonymiser l'action, introduisant une certaine distance énonciative, comme l'illustrent les formulations « on m'a isolé » ou « on pouvait ». À ces marqueurs de personne s'ajoutent les déictiques temporels, qui permettent de situer les événements dans une temporalité vécue, subjective et mouvante.

En effet, les expressions comme « maintenant », « hier », « à ce moment », ou encore « toujours » et « encore » ne prennent sens que par rapport au présent du locuteur, traduisant non seulement des repères temporels mais aussi des états intérieurs durables, tels que l'attente, la nostalgie ou la résignation.

De plus, les connecteurs temporels comme « ensuite », « puis », « soudain » ou « après » organisent le récit et rythment l'enchaînement des faits, en insistant sur leur



impact émotionnel. Enfin, les déictiques spatiaux ancrent le récit dans une perception personnifiée de l'espace : des expressions comme « devant moi », « sur mon visage », « cette cellule » ou « chez moi » révèlent une position du récit à partir du corps du narrateur, renforçant une culpabilité sensorielle forte. Ces marqueurs interprètent aussi des dynamiques de mouvement – « vers », « autour », « à l'intérieur » – qui aident à la mise en scène de l'espace, tandis que l'opposition entre « ici » et « là-bas » permet d'exprimer une subjectivité spatiale, entre proximité affective et éloignement émotionnel.

Ainsi, qu'ils soient de nature personnelle, temporelle ou spatiale, ces embrayeurs linguistiques inscrivent le discours dans l'expérience vécue du narrateur : ils ne servent pas seulement à raconter des faits, mais à exprimer des sensations, des souvenirs et une intériorité, en faisant du récit une véritable incarnation de la mémoire et de l'émotion.

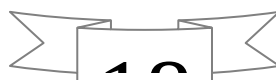
2.3 Jugements et appréciations

2.3.1 La modalité affective

On appelle la modalité affective l'ensemble des termes et des marques linguistiques impliquant une réaction émotionnelle (les sentiments, les passions, les affects...etc.) du locuteur d'un énoncé. Par exemple les adjectifs affectifs sont comptés parmi les unités linguistiques subjectives comme le montre l'exemple proposé par Orecchioni(2006), ou il affirme que:

« “Cette pénible affaire”, “ cette triste réalité”, “ la malheureuse Madame B”, “ la pauvre femme” : autant d'expressions qui sont à considérer comme subjectives dans la mesure où elles indiquent que le sujet d'énonciation se trouve émotionnellement impliqué dans le contenu de son énoncé »(P.140).

Les éléments qui énoncent cette modalité servant à exprimer la réaction du sujet énonciateur lorsqu'il est en contact direct avec l'objet qu'il désigne comme : drôle, heureuse, malheureuse...etc.



2.3.2 La modalité appréciatif

2.3.2.1 Modalité évaluative non-axiologique

Toujours selon Orecchioni(2006) les évaluatifs non-axiologiques comprennent :

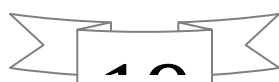
Tous les adjectifs qui, sans énoncé de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur , implique une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'il détermine,en d'autre terme : l'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objet donnée.(P.96).

Nous pouvons adapter dans cette catégorie les adjectifs : petit, grand, chaud, loin, court, froid...etc. Aussi d'autre unités linguistiques comme les adverbes : gravement, bizarrement, naturellement...etc. et tous les verbes qui ne portent pas la trace de l'appréciation et du jugement de valeur du locuteur qui les utiliseModalité évaluative axiologique

La notion « renvoie à l'ensemble des opérations et des marques par lesquelles l'énonciateur exprime un jugement de valeur de type bon/mauvais (souhaitable/regrettable) [...] » (Bréchon ,2003,P13).

Les éléments linguistiques qui expriment l'inscription de l'énonciateur et son positionnement peuvent porter une appréciation valorisante ou dévalorisante, favorable ou défavorable.

Jugements et appréciations	
Exemples	Numéro de page
ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure <u>plus officielle</u> .	7
il m'a regardé de ses yeux <u>clair</u> .	8



passait son temps à me suivre des yeux en <u>silence</u> . on aurait dit d'un jacassement <u>assourdi</u> de perruches.	9
c'était une salle très <u>claire</u> , <u>blanchie</u> à la chauxon voyait seulement des vis <u>brillantes</u> .	10
il avait de <u>beaux</u> yeux , <u>bleuclair</u> , et un teint un peu <u>rouge</u> . la pièce était <u>plein</u> d'une <u>belle</u> lumière de fin d'après-midi.	11
je trouvais ce qu'il racontait <u>juste</u> et <u>intéressant</u> .	12
les murs <u>blancs</u> me fatiguait. ce n'était pas <u>possible</u> . m'a paru encor plus <u>éclatent</u> de blancheur.	13
j'ai eu un moment l'impression <u>ridicule</u> je la voyais <u>mal</u> .	14
se faisaient plus <u>rare</u> . les reins me faisaient <u>mal</u> . ces clappements <u>bizarres</u> . c'était une impression <u>fausse</u> .	15
parce qu'elle avait une <u>belle</u> robe à raies <u>rouges</u> et <u>blanches</u> .	41
avec des yeux <u>brillants</u> .	42
c'était <u>terrible</u> .	43
moi cela m'était <u>égal</u> .	44
je le trouvais très <u>gentil</u> avec moi.	45
cela était <u>désastreux</u> dans les affaires.	48
était une chose <u>grave</u> .	49
une <u>bizarre</u> petite femme.	50
ils sont restés <u>silencieux</u> .	81
j'étais un <u>coupable</u> .	127
m'avais purgé du <u>mal</u> .	131

Tableau 3 : Les places des jugements et des appréciations dans le roman

Commentaire:



Les jugements et appréciations dans ces extraits confirment clairement de la subjectivité explicite de l'auteur, c'est-à-dire de la façon dont il parle directement ses ressentis, perceptions et opinions à travers la voix du narrateur.

En effet, des énonciations telles que « je trouvais ce qu'il racontait juste et intéressant » (p.12), « c'était terrible » (p.43) ou encore « je le trouvais très gentil avec moi » (p.45) relèvent de jugements personnels, qui prouvent les émotions, les réactions ou les opinions propres au narrateur.

De même, l'usage de termes à valeur appréciative comme « belle lumière » (p.11), « beaux yeux, bleu clair » (p.10) ou « une belle robe à raies rouges et blanches » (p.41) manifeste une perception agréable et affective du monde proche.

Cette subjectivité s'exprime également dans des impressions plus diffuses, comme « j'ai eu un moment l'impression ridicule » (p.13) ou « c'était une impression fausse » (p.15), qui expliquent une conscience réflexive du narrateur sur ses propres sensations ou erreurs de perception. Même lorsqu'il évoque la réalité extérieure, celle-ci est toujours clarifiée par son regard personnel, comme le montrent les commentaires « les murs blancs me fatiguaient » (p.13), ou encore « cela était désastreux dans les affaires » (p.48), qui traduisent un rapport subjectif aux faits.

Par ailleurs, des jugements d'ordre moral ou existentiel apparaissent, comme dans « j'étais un coupable » (p.127), « m'avais purgé du mal » (p.131), ou « une chose grave » (p.49), où le narrateur prend une prise de position ou une évaluation de la situation. L'accumulation de ces marques subjectives tout au long du récit montre que ce dernier ne se contente pas de décrire objectivement les événements : il s'agit avant tout d'un récit d'intériorité, où les actes prennent sens à travers la perception singulière, agréable et souvent émotionnelle du narrateur.



2.4 La modalisation

La modalisation était définie par Charaudeau comme suit :

"la modalisation ne constitue qu'une partie du phénomène de l'énonciation mais elle en constitue le pivot dans la mesure où c'est elle qui permet d'explicitier ce que les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur à lui-même et à son propos."(1992,p.572).

La modalisation est alors cet acte réalisé par le sujet pour désigner une position. Elle s'exprime à travers des marques particulières. Par ailleurs, Bally met l'accent sur le "modus" qui le définit comme la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté, d'un sujet parlant énonce sur une perception de son esprit(1932,p.35).

Cette notion « renvoie à l'ensemble des opérations et des marques par lesquelles l'énonciateur exprime un jugement de valeur de type bon/mauvais (souhaitable/regrettable) [...] » (Bréchon ,2003,P13).

Les éléments linguistiques qui expriment l'inscription de l'énonciateur et son positionnement peuvent porter une appréciation valorisante ou dévalorisante, favorable ou défavorable.

2.4.1 Dictum et Modus

Bally, donne une place importante à le concept de modalité composé de dictum et modus. Selon lui, la phrase explicite comprend deux parties dont l'une est le dictum "la représentation reçue par les sens, la mémoire ou l'imagination ", et l'autre le modus "l'opération psychique du sujet pensant" (1932,p.36).

Le rapport entre penser, dire et décrire n'est pas toujours facile à cerner. D'ailleurs, l'emplacement du sujet dans son énoncé est conditionné par la logique, la psychologie et la linguistique qui constituent un ensemble difficile à distinguer.

En effet, la présence des termes modalisant modifie le discours en modus.

Ex1:"Pierre est venu". (Dictum)

Ex2:"Pierre est certainement venu". (Modus)



Ex3:"Pierre peut venir". (Modus)

Ex4:"Pierre doit venir ". (Modus)

Ex5:"je crois que Pierre est venu". (Modus)

Nous avons vu dans ces exemples que Le locuteur adopte une situation différente par l'emploi de l'adverbe, verbe adjectif. Dans un dictum, le sujet apparaît comme le constructeur du sens tandis que par le modus est un reconstruteur en employant ses sentiments, ses idées, ses attitudes par rapport à ce qu'il énonce.

La Modalisation	
Exemples	Numérode page
Aujourd'hui, maman est morte. Ou <u>peut-être</u> hier. Cela ne veut rien dire <u>c'était peut-être</u> <u>hier</u> . <u>J'ai pensé</u> alors que je n'aurais pas dû lui dire cela.	7
<u>J'étais un peu étourdi</u> parce qu'il fallait que je monte chez Emmanuel. <u>J'ai voulu voir</u> maman tout de suite. <u>J'ai cru qu'il</u> me reprochait quelque chose.	8
<u>Je sentais que</u> je n'aurais pas dû dire cela.	10
Je ne sais pas quel geste j'ai fait.	11
<u>Je trouvais ce qu'il</u> racontait juste et intéressant. J'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant.	12
Je lui demandé si on pouvait éteindre une des lampes. <u>Je crois que</u> j'ai somnolé <u>un peu</u> .	13
Je n'avais encore jamais remarqué à	



quelle point les vieilles femmes pouvaient avoir du ventre.	14
Je ne pouvais comprendre ce qu'il était.	15
Je lui ai dit <u>qu'il me semblait que</u> maintenant elle était punie et devait être content.	
<u>Je le trouvais</u> très gentil avec moi et <u>j'ai pensé que</u> c'était un bon moment.	44
<u>J'ai comparais qu'il</u> pleurait.	46
<u>J'ai pensé que</u> c'était Marie. C'était bien elle.	82
<u>J'ai remarqué qu'il</u> était en face de la petite vieille.	83
<u>J'ai remarqué que</u> c'était la première.	127
J'avais toujours raison.	129
<u>Je crois que</u> j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage.	130
<u>J'ai pensé à</u> maman.	131

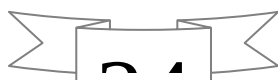
Tableau 4 :Les repères de modalisation

Commentaire :

Les exemples relevés dans ce tableau illustrent clairement l'usage de la modalisation, qui renforce la subjectivité du narrateur en exprimant ses hésitations, jugements personnels ou incertitudes face à ce qu'il vit.

Dès la première page, des énonciations comme « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier » ou « cela ne veut rien dire, c'était peut-être hier » (p.7) révèlent une incertitude temporelle, expliquant un rapport flou à la réalité et une conscience brouillée. Ce flottement se poursuit à travers de nombreuses formules modalisées telles que « j'ai cru qu'il me reprochait quelque chose » (p.8), « je ne sais pas quel geste j'ai fait » (p.11), ou encore « je crois que j'ai somnolé un peu » (p.13), qui présentent que le narrateur ne explore pas à certifier des faits de façon catégorique, mais plutôt à transmettre sa propre perception, souvent partielle ou douteuse.

Par ailleurs, d'autres phrases comme « j'ai pensé que c'était Marie » (p.82) ou « je lui ai dit qu'il me semblait... » (p.15) introduisent des jugements personnels nuancés, marqués par la prudence ou l'impression subjective. Cette modalisation se manifeste également par l'usage ordinaire de verbes comme « croire », « penser », « sembler », « remarquer », qui signalent que les faits rapportés sont filtrés par le regard du



narrateur, et non montrés comme des vérités objectives. Elle se traduit aussi par l'expression du doute moral ou de la gêne, comme dans « je sentais que je n'aurais pas dû dire cela » (p.10) ou « j'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela » (p.7), où le narrateur revient sur ses paroles avec un jugement rétrospectif.

L'ensemble de ces marqueurs montre que le récit repose moins sur une narration assurée que sur une conscience incertaine, en perpétuelle interrogation, marquant une forte subjectivité énonciative. Ainsi, à travers la modalisation, l'auteur fait de son personnage un être sensible, incertain et introspectif, dont les perceptions dominent largement la vérité objective.

Chapitre 2

Les marques indirectes : une subjectivité implicite dans le roman l'étranger d'Albert camus



1. L'implicite

Le mot implicite signifie un contenu enveloppé, plié, compliqué, obscur, ambigu, ou un sens disparu. C'est le synonyme de non-dit et l'opposé de l'explicite. L'implicite est une conception linguistique, pragmatique et sémantique, existe dans la communication écrite et orale. Ce contenu réside ainsi dans l'œuvre romanesque.

Selon le dictionnaire de la langue française Le Nouveau Petit Robert (2006), l'implicite se définit comme : « qui est virtuellement contenu dans une position, un fait sans être formellement exprimé, et peut être tiré par déduction, induction ». (p.1287).

L'implicite est un énoncé non prononcé littéralement ou explicitement dans le texte littéraire. Autrement dit, l'implicite, c'est dire ou parler indirectement, comme l'affirme Orecchioni (1986) : « on ne parle pas directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle jamais directement ». (P.05)

Cet implicite peut être une vérité cachée, des sentiments ou des intentions masquées dans l'œuvre romanesque. Le locuteur préfère laisser entendre ou faire entendre, à son lecteur ce qu'il ne veut pas ou ne peut pas dire d'une façon explicite.

1.1 Les sensations corporelles

L'expression Sensation est définie par le dictionnaire Larousse comme suit : « Phénomène qui traduit, de façon interne chez un individu, une stimulation d'un de ses organes récepteur » et aussi comme « État psychologique découlant des impressions reçues et à prédominance affective ou physiologique ».

Donc, est une réaction particulière produisant une impression ; état provoqué par ce phénomène.



Les sensations corporelle	
Exemples	Numéro de page
Il faisait <u>très chaud</u>	7
J'ai <u>dormi</u> pendant presque tout le trajet	8
Mais je ne <u>l'écoutais</u> presque plus	9
<u>Derrière mon dos</u>	10
La pièce était plein d'une belle <u>lumière</u> de fin d'après-midi	11
J'ai été aveuglé par l'éclaboussement soudain de la <u>lumière</u> .	12
<u>L'éclat de la lumière</u> sur les murs blancs me fatiguait	13
Je la <u>voyais mal</u> .	14
Mais <u>j'étais fatigué</u> et les reins me faisaient mal.	15
J'ai eu très envie d'elle . Le soleil de quatre heures n'était pas <u>trop chaud</u> .	41
C'était bon de sentir <u>la nuit d'été couler</u> sur nos corps bruns.	42
<u>J'ai dormi</u> un peu.	44
<u>J'ai entendu</u> le pas du vieux	46
J'ai été ennuyé.	47
J'avais beaucoup d'ambition de ce genre	48
<u>Le soir est tombé</u>	81

Tableau 5 : Les repères des sensations corporelle



Commentaire:

Les exemples liés aux sensations corporelles expliquent une forme de subjectivité dissimulée, c'est-à-dire une subjectivité qui ne s'affiche pas ouvertement à travers des jugements ou des opinions, mais qui s'exprime indirectement par le biais des perceptions sensorielles et des réactions corporels du narrateur. Des critiques comme « il faisait très chaud » (p.7), « j'ai dormi pendant presque tout le trajet » (p.8), ou « la pièce était pleine d'une belle lumière de fin d'après-midi » (p.11) ne comportent pas de jugement explicite, mais elles interprètent un rapport agréable au monde, fortement marqué par le corps. Cette existence physique dans le récit se précise avec des affirmations comme « j'ai été aveuglé par l'éclaboussement soudain de la lumière » (p.12), ou « l'éclat de la lumière sur les murs blancs me fatiguait » (p.13), où la lumière devient une attaque physique. Le corps du narrateur devient alors le filtre par lequel la vérité est perçue et communiquée au lecteur.

Par ailleurs, la fatigue, le sommeil ou la souffrance sont omniprésents : « j'étais fatigué et les reins me faisaient mal » (p.15), « j'ai dormi un peu » (p.44), ou « j'ai entendu le pas du vieux » (p.46) évoquent un état de conscience altéré ou un repli sur soi, où les sensations prennent le pas sur la réflexion. Même des moments de plaisir physique, comme « c'était bon de sentir la nuit d'été couler sur nos corps bruns » (p.42), traduisent un rapport au monde centré sur l'immédiateté du ressenti. Ces descriptions ne livrent pas directement ce que pense ou ressent le narrateur sur le plan moral ou affectif, mais elles révèlent néanmoins son intériorité à travers les manifestations de son corps.

Ainsi, la subjectivité ici n'est pas affirmée par des jugements ou des verbes d'opinion, mais elle touche à travers une perception sensorielle du réel, où le narrateur semble plus réagir qu'analyser, donnant au récit une tonalité dépouillée mais profondément incarnée.



Silences et non-dits

1.2.1 Le non-dit:

Le non-dit est un mot composé à deux mots, du non et du dit. Il se définit selon le dictionnaire le Nouveau Petit Robert, comme ce qui n'est pas dit, ce qui reste caché dans le discours de quelqu'un. Ainsi, le dictionnaire français Larousse le définit comme ce qui, bien que chargé de sens, n'est pas formulé explicitement dans un énoncé.

Alors, le non-dit est ce que nous voulons dire sans l'exprimer littéralement ou explicitement. Cela veut dire que le non-dit est un énoncé complexe, cache derrière le non-vérité. Robert(1987) l'explique comme : « Les cas où, pragmatiquement et sémantiquement, l'énoncé induit un énoncé corrélatif, mais dont la valeur de vérité ne dépend pas directement de la valeur de l'énoncé lui-même comme dans l'implication ». (P.27).

Donc, le non-dit, c'est dire des choses, sans les monter explicitement. Il porte la signification implicite, il réside dans ce qui n'a pas été exprimé par le langage, quand le locuteur cache dans son œuvre ses sentiments, ses intentions, ses idées et ses pensées ; qui ne sont pas exprimées par la parole, lorsque le locuteur n'ose pas à les dire explicitement. Pour interpréter le non-dit, l'interlocuteur doit avoir une connaissance complète sur l'idéologie sociale de son locuteur.

Le non-dit s'attache à l'implicite, il signale le sous-entendu. Cela veut dire que le contenu non-dit, désigne de dire certaines choses comme si dire rien. Pour cette perspective, Orecchioni(2007) affirme: « Dire ou ne pas dire : là en partie, pour tout locuteur, la question. Mais en partie seulement. Car on peut à la fois dire, et ne pas dire. ». (P.39)



Silences et non-dits	
Exemples	Numéro de page
Cela ne veut rien dire	7
Pour n'avoir plus à parler	8
Le directeur m'a encor parlé. Mais je ne l'écoutais presque plus.	9
Je sentais que je n'aurais pas du dire cela.	10
Ensuit, il a beaucoup bavardé.	11
J'étais intervenu pour dire:" Mais non. Mais non." Je trouvais ce qu'il racontait juste et intéressant.	12
Je n'osais pas le lui dire.	14
A présent c'était le silence de tous ces gens qui m'était pénible.	15
Il y a des choses dont je n'ai jamais aimé parler.	81

Tableau 6 : L'énonciations qui indiquent le silence et non-dits

Commentaire:

Les silences et non-dits relevés dans ces exemples révèlent une forme subtile mais significative de subjectivité voilée, c'est-à-dire une subjectivité qui ne se manifeste ni par des jugements explicites ni par une réflexion développée, mais qui affleure à travers ce qui reste tu, esquivé ou seulement suggéré.



Dès les premières pages, le narrateur affirme : « cela ne veut rien dire » (p.7), refusant d'attribuer un sens aux événements, comme s'il se tenait à distance du langage et du besoin d'expliquer. Cette posture se confirme avec des formulations telles que « pour n'avoir plus à parler » (p.8), « je ne l'écoutais presque plus » (p.9), ou encore « je n'osais pas le lui dire » (p.14), qui traduisent une volonté d'évitement, un refus de communiquer ou de se livrer. Le langage devient ici une contrainte plus qu'un moyen d'expression, et le silence prend le relais pour suggérer des tensions intérieures.

Cette retenue se manifeste également dans des moments de gêne ou d'embarras, comme « je sentais que je n'aurais pas dû dire cela » (p.10), ou dans une forme de saturation, comme « il a beaucoup bavardé » (p.11), où le flot de paroles de l'autre semble peser au narrateur. L'expression « c'était le silence de tous ces gens qui m'était pénible » (p.15) illustre un rapport ambigu au silence : il est à la fois recherché pour éviter les mots, et pesant lorsqu'il devient collectif ou imposé.

Enfin, la phrase « il y a des choses dont je n'ai jamais aimé parler » (p.81) révèle un refus plus profond d'aborder certains sujets, suggérant une pudeur, une souffrance, ou simplement une indifférence détachée. Ainsi, à travers ces silences, ces phrases avortées, ces paroles retenues, se dessine une subjectivité intériorisée, marquée par le retrait, le non-dit, et l'économie d'émotion. Le narrateur semble habiter son récit avec retenue, préférant laisser parler les faits ou les perceptions plutôt que ses pensées intimes. Ce rapport au silence confère au récit une densité émotionnelle particulière : ce qui n'est pas dit devient parfois plus révélateur que ce qui est exprimé.



1.3 L'indifférence comme posture personnelle

La notion de l'indifférence est définie par le dictionnaire Larousse comme suit : «État, sentiment de quelqu'un qui ne se sent pas concerné, touché par quelque chose, ou qui n'accorde aucune attention, aucun intérêt à quelqu'un, à quelque chose» et aussi le définit comme « Absence d'amour chez quelqu'un qui ne répond pas au sentiment qu'il inspire».

L'indifférence comme posture personnelle	
Exemples	Numéro de page
J'ai reçu un télégramme de l'asile : » mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier	7
C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche - sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux routes.	9
Mais j'ai hésité parce que je ne savais pas si je pouvais le faire devant maman. J'ai réfléchi, cela n'avait aucune importance.	12
Je n'ai plus beaucoup fait attention à lui.	13
« Voulez-vous auparavant voir votre mère une dernière fois ? » j'ai dit non.	17
J'ai dit que oui mais que dans le fond cela m'était égal.	48
Elle a voulu savoir alors si je l'aimais	



.j'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas .	48
Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme , à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit: " Naturellement."	49

Tableau 7 : Les places de l'indifférence de l'auteur dans le roman

Commentaire:

Les exemples d'indifférence relevés dans ce tableau traduisent une posture particulière clairement marquée par une distance émotionnelle et un détachement vis-à-vis des événements et des relations.

Dès le début, le narrateur reçoit le télégramme annonçant la mort de sa mère, mais il minimise la portée de cette nouvelle par la phrase « cela ne veut rien dire, c'était peut-être hier » (p.7), montrant déjà une forme d'abolition des émotions attendues. Cette indifférence se manifeste aussi dans le refus de s'impliquer davantage : il explique qu'il est allé peu à l'asile parce que cela lui prenait son temps, et par fatigue (p.9), ce qui traduit une certaine lassitude et un désengagement.

De même, lorsqu'il hésite à agir devant sa mère, il conclut que cela « n'avait aucune importance » (p.12), soulignant un détachement intérieur qui dépasse l'apparente hésitation. Ce refus de s'investir se prolonge par le manque d'attention portée à autrui (« je n'ai plus beaucoup fait attention à lui » p.13), le refus de voir sa mère une dernière fois (p.17), ou encore des réponses détachées face aux questions sur ses sentiments : dire que cela lui est « égal » (p.48), ou que le fait de ne pas aimer sa mère « ne signifiait rien » (p.48), témoigne d'une neutralisation des émotions et d'une posture où l'attachement semble nié ou dévalorisé.

Enfin, l'affirmation qu'il aurait agi de la même façon envers une autre femme, « naturellement » (p.49), montre une généralisation de cette indifférence comme mode de relation, sans distinction particulière ni affectivité marquée. Ainsi, cette série d'exemples révèle que l'indifférence chez le narrateur n'est pas seulement une absence d'émotion, mais une attitude consciente, un mécanisme de protection ou de



retrait qui façonne sa relation au monde et aux autres. Ce détachement participe à une subjectivité marquée par la froideur et la distance, où le narrateur semble se préserver d'un engagement affectif trop intense ou trop douloureux.

1.4 Appréciations indirectes sans marques de présence explicite

Pour clarifier le concept d'appréciation nous basons sur la définition de Larousse qui est un « Action d'apprécier quelque chose ; estimation, évaluation»

Donc, les évaluations et jugements qui se manifestent à travers des descriptions d'événements, de lieux ou de personnages sans recourir aux marques de présence explicites comme "je". Par exemple, les descriptions subjectives des sensations de chaleur, de fatigue ou d'autres observations qui révèlent le point de vue de Meursault sans qu'il y ait une marque manifeste de sa subjectivité.

Ces évaluations sont souvent données à travers des actions et des silences qui, bien que ne comportant pas de pronoms subjectifs, révèlent néanmoins les perceptions internes du narrateur, comme dans les moments où il ne réagit pas ou lorsque ses gestes sont dénués de toute affectivité apparente.

Appréciations indirectes sans marques de présence explicite	
Exemples	Numéro de page
c'était <u>un petit vieux</u>	8
il avait beaucoup des vieillards <u>bavardant</u> par <u>petits</u> groupes	9
c'était une salle très <u>claire</u> , <u>blanchie</u> à la chaux	10
alors tortillant sa moustache <u>blanche</u>	11
dans <u>petit</u> morgue	12
ils glissaient en <u>silence</u>	13

ils étaient <u>affaissés</u> , <u>mornes</u> et <u>silencieux</u>	14
un bruit <u>singulier</u>	15
parce qu'elle avait une <u>belle</u> robe à raies <u>rouges</u> et <u>blanches</u>	41
avec des yeux <u>brillants</u>	42
la pas de <u>vieux</u>	46
une <u>bizarre</u> <u>petite</u> femme	50
ils sont restés <u>silencieux</u>	81
par une <u>petite</u> fenêtre	82
leur murmure <u>sourd</u>	83
la <u>petite</u> <u>vielle</u>	84
un <u>petit</u> signe	85

Tableau 8 : L'énonciations qui montrent les appréciations indirectes de l'auteur

Commentaire:

Les exemples relevés, qui consistent en appréciations indirectes sans marques de présence explicite du narrateur, traduisent une subjectivité voilée, c'est-à-dire une présence discrète mais perceptible de la sensibilité du narrateur dans la description des lieux, des personnages ou des atmosphères, sans recours à la première personne ou à des jugements personnels clairement formulés. Ainsi, des expressions telles que « c'était un petit vieux » (p.8), « il y avait beaucoup de vieillards bavardant par petits groupes » (p.9), ou « c'était une salle très claire, blanchie à la chaux » (p.10), présentent des observations apparemment neutres, mais qui traduisent un regard attentif et sélectif, orienté par une certaine sensibilité ou une impression particulière.

De même, les détails comme « tortillant sa moustache blanche » (p.11) ou « ils étaient affaissés, mornes et silencieux » (p.14) sont des descriptions qui, tout en restant distanciées, dirigent une évaluation implicite des personnages ou de l'ambiance, renforçant une atmosphère morne et chargée. Les expressions « un bruit singulier » (p.15) ou « un petit signe » (p.85) annoncent également un choix de mots



qui reflète un point de vue discret, puisque le narrateur note ce qui l'a marqué, mais sans expliciter son ressenti.

De plus, des termes comme « une belle robe à raies rouges et blanches » (p.41) ou « avec des yeux brillants » (p.42) montrent une certaine attention esthétique, une perception sensible du monde, même si elle n'est pas explicitement commentée par le narrateur. L'usage de formules telles que « ils sont restés silencieux » (p.81) ou « leur murmure sourd » (p.83) participe à créer une ambiance, traduisant une subjectivité qui s'exprime à travers le choix des images et des sons plutôt que par une intervention directe. Ainsi, à travers ces appréciations indirectes, la subjectivité n'est pas déclarée ni assumée ouvertement, mais elle transparait par la manière dont le narrateur oriente le regard du lecteur, par ce qu'il choisit de mentionner, de décrire et la tonalité implicite de ces descriptions. Cela donne au récit une tonalité plus neutre en apparence, mais néanmoins traversée par une sensibilité implicite qui colore discrètement le récit.

La conclusion

Notre recherche a pris pour point de départ la problématique suivante : Dans un récit présenté comme neutre et détaché, comment la subjectivité du narrateur se manifeste-t-elle, de manière directe ou indirecte ? En apparence, *L'Étranger* se caractérise par un style simple, factuel et dépouillé, qui semble privilégier une distance objective avec les événements racontés. Cependant, une analyse linguistique approfondie révèle que la subjectivité du narrateur est belle et bien présente, bien qu'elle se manifeste parfois de façon implicite, voire voilée. Dans cette optique, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle la subjectivité n'est pas absente, mais s'exprime soit explicitement à travers des jugements et des émotions claires, soit de manière plus discrète, par le biais de procédés linguistiques tels que la modalisation, les sensations corporelles, les silences, les non-dits, ou encore des appréciations indirectes. Ces marques variées construisent un univers narratif à la fois intime et complexe, où le narrateur transmet ses perceptions et ses ressentis, malgré le ton apparemment neutre du récit.

La méthode analytique et descriptive adoptée nous a permis de sélectionner des extraits significatifs et de les étudier de manière fine, afin de faire émerger les différents niveaux de subjectivité. Ces marques, qu'elles soient explicites ou implicites, confirment que le narrateur de *L'Étranger* n'est pas un simple observateur passif, mais bien un sujet qui perçoit, ressent, doute et se positionne face au monde qui l'entoure.



Nous sommes arrivés aux résultats que Camus propose un regard singulier sur l'existence, mêlant détachement apparent et une sensibilité discrète, qui construit une narration intime et complexe.

En conclusion, *L'Étranger*, souvent perçu comme un récit froid ou objectif, est en réalité profondément traversé par une subjectivité discrète mais constante. Camus construit, à travers son narrateur, un regard singulier sur l'existence, marqué par une sensibilité silencieuse, une lucidité émotionnelle, et une posture d'étranger au monde. Ce travail ouvre ainsi la voie à d'autres explorations sur la subjectivité dans les récits de l'absurde, ainsi que sur le lien étroit entre langue, perception et conscience narrative.

Références Bibliographique

Ouvrages :

1. Bally, C. (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. Librairie Ernesttrou.
2. Benveniste, É. (1966). De la subjectivité dans le langage. In *Problèmes de linguistique générale I* (p. 259). Gallimard, Tel. (Original work published 1958)
3. Benveniste, É. (1974a). In *Problèmes de linguistique générale* (Vol. 1, p. 252). Gallimard.
4. Benveniste, É. (1974b). In *Problèmes de linguistique générale* (Vol. 2, p. 80). Gallimard.
5. Benveniste, É. (1983). *Aujourd'hui*. Université François Rabelais Tours. Bréchon, P. (2003).
6. Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Day, C. (2008). *Modalité et modalisation dans la langue*. L'Harmattan.



7. Dubois, J., et al. (2002). Dictionnaire de linguistique. Labrosse.
8. Kerbrat-Orecchioni, C. (2006a). L'énonciation de la subjectivité dans le langage. Armand Colin. pp. 79, 140.
9. Catherine Kerbrat-Orecchioni, L'implicite, Paris, Armand Colin, 1986, p5. C'est tout ce qui n'a pas été expressément dit ou écrit.
10. Catherine Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation ; cité par Bardin Laurence, L'analyse de contenu, Paris, Quadrige, 2007, p39.
11. Kerbrat-Orecchioni, C. (2006b). L'Énonciation: de la subjectivité dans le langage. Armand Colin. p. 41. Larousse. (2008).
12. Élément de linguistique pour le texte littéraire. Nathan. p. 2.
13. Maingueneau, D. (1994a). L'énonciation en linguistique française. Hachette. pp. 21-22, 46, 188.
14. Martin, R., Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). Grammaire méthodique du français. Puf. p. 580.
15. Meunier, A. (1974). Modalité et communication Langue Française, 21, 8-13. Ministère de l'Éducation du Québec. (1995). p. 13.
16. Yves Reuter, introduction à l'analyse du roman, Collection Lettre Sup, Armand Colin, 3ème édition, Paris, 2011, p30.
17. Robert Martin, Langage et croyances, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1987, p27. Cité dans le colloque international « Langage(s) et traduction, le Dit et le Non-dit, [en ligne], [http : www.fabula.org](http://www.fabula.org). Consulté le : 29/02/2016.
18. Yves Reuter, l'analyse du récit, Armand Colin, 2ème édition, Paris, 2009, p13.

Dictionnaires et encyclopédies:

- 1. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Seuil. p. 181.**



2.Dictionnaire Larousse de français (p. 406). Maingueneau, D. (1986).

3.Le Nouveau Petit Robert, Paris, 2006, p1287

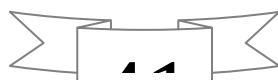
SITOGRAPHIE:

1.<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sensation/72091>

2.<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/indiff%C3%A9rence/4259>

3.<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/appr%C3%A9ciation/4738>

4.http : www.fabula.org. Consulté le : 29/02/2016.



ANNEXE:

Albert Camus

L'ÉTRANGER



Roman

L'ODYSSEE
EDITIONS

« Nous sommes descendus dans la banlieue d'Alger. La plage n'est pas loin de l'arrêt d'autobus. Mais il a fallu traverser un petit plateau qui domine la mer et qui dévale ensuite vers la plage. Il était couvert de pierres jaunâtres et d'asphodèles tout blancs sur le bleu déjà dur du ciel. Marie s'amusait à en éparpiller les pétales à grands coups de son sac de toile cirée. Nous avons marché entre des files de petites villas à barrières vertes ou blanches, quelques-unes enfouies avec leurs vérandas sous les tamaris, quelques autres nues au milieu des pierres. Avant d'arriver au bord du plateau, on pouvait voir déjà la mer immobile et plus loin un cap somnolent et massif dans l'eau claire. Un léger bruit de moteur est monté dans l'air calme jusqu'à nous. Et nous avons vu, très loin, un petit chalutier qui avançait, imperceptiblement, sur la mer éclatante. Marie a cueilli quelques iris de roche. De la pente qui descendait vers la mer nous avons vu qu'il y avait déjà quelques baigneurs. »

« Extrait »

Albert CAMUS est né en Algérie en 1913, ce premier roman est publié en 1942, le prix Nobel lui est décerné en 1957. À la suite d'un tragique accident de voiture en France, il décède en 1960.

ISBN 978-9947-835-51-7



300 DA

Texte intégral



Résumé

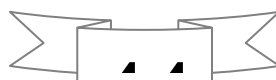
Cette étude porte sur les marques de subjectivité dans le roman *L'Étranger* d'Albert Camus. Bien qu'il soit souvent perçu comme un récit neutre, dépouillé et factuel, nous avons établi une analyse approfondie révèle que la subjectivité du narrateur est présente et s'exprime à travers divers procédés linguistiques. Ces marques subjectives se manifestent tantôt de manière explicite, tantôt de façon implicite. Nous sommes arrivés aux résultats que Camus propose un regard singulier sur l'existence, mêlant détachement apparent et une sensibilité discrète, qui construit une narration intime et complexe.

Mots-clés : subjectivité, narrateur, implicite, Albert Camus, *L'Étranger*.

Summary

This study focuses on the markers of subjectivity in Albert Camus' *The Stranger*. Although the novel is often seen as a neutral, stripped-down, and factual narrative, a thorough analysis reveals that the narrator's subjectivity is present and expressed through various linguistic devices. These subjective markers appear either explicitly, or indirect appraisals. Thus, Camus offers a unique perspective on existence, combining apparent detachment with subtle sensitivity, which shapes an intimate and complex narration.

Keywords: subjectivity, narrator, implicit, Albert Camus, *The Stranger*.



المخلص

تركز هذه الدراسة على علامات الذاتية في رواية الغريب لألبير كامو. على الرغم من أن الرواية تُعتبر غالبًا سردًا محايدًا، بسيطًا وموضوعيًا، تكشف التحليلات المتعمقة أن الذاتية لدى الراوي حاضرة وتتجلى من خلال عدة أدوات لغوية. تظهر هذه العلامات الذاتية إما بشكل صريح عبر، أو بشكل ضمني. بذلك يقدم كامو نظرة فريدة على الوجود، تجمع بين اللامبالاة الظاهرة والحساسية الخفية، مما يشكل سردًا حميميًا ومعقدًا. يبرز هذا العمل الدور الأساسي للذاتية في نص يُعتبر غالبًا باردًا وموضوعيًا.

الكلمات المفتاحية: الذاتية، الراوي، ضمني ألبير كامو، الغريب.

